

faite intention, on peut commettre une faute,—j'abrège cette allocution et je la résume en deux mots.

Une grande puissance s'est élevée en Europe :—ce n'est pas ma faute, ce n'est pas la vôtre—elle existe. Mon devoir de Français, de citoyen, de représentant du Gouvernement français est d'entretenir de bons rapports avec elle et de ne soulever aucune question qui pourrait les altérer. Mais nous avons de grands intérêts religieux à sauvegarder : ces grands intérêts, je crois les connaître, je crois les comprendre, je les défendrai, eux aussi, dans la mesure des ressources que la situation me fournira. Je ne vous promets pas de traverser heureusement, comme tous vous le souhaitez, toutes les difficultés de cette situation : Je vous promets de faire de mon mieux ; je vous promets d'apporter dans ces relations, ce qu'y doit apporter un gouvernement de raison : nous n'avons pas la prétention d'être autre chose. Issus de la nécessité qui nous domine dans le moment, produit modeste mais dévoué de cette nécessité, nous ne pouvons nous vanter que d'une chose, c'est, je le répète, d'être un gouvernement de raison, et nous tâchons de nous conduire sous cette inspiration qui, je le crois est celle que les gouvernements dans le monde entier devraient toujours prendre pour leur guide et leur directrice. (Bravos et longs applaudissements).

AVIS AUX ABONNÉS.

Un certain nombre parmi nos abonnés sont plus ou moins en retard pour leur abonnement. Le gérant leur fait aujourd'hui un nouvel appel, tout en les prévenant qu'il a obtenu l'autorisation de donner *gratis* la belle PRIME de Notre-Dame de Lourdes, (texte de M. H. Lasserre,) à quiconque aura payé son compte d'ici au mois d'octobre prochain.